

EXPOSITION-ATELIER

CITÉ
ARCHITECTURE & PATRIMOINE

jardiner
la ville

explorer
construire
découvrir
manipuler

***Dossier d'accompagnement
destiné aux enseignants***

12.04.25

21.09.25

SOMMAIRE

JARDINER LA VILLE	4
PARCOURS DE L'EXPOSITION	5
EXPLORER	5
Agriculture urbaine.....	6
Aménagement des friches	8
Guérilla jardinière.....	9
Jardins sur les toits	11
Jardins partagés	13
Nature verticale	16
DÉCOUVRIR	18
Le journal des animaux « pas si bête »	18
MANIPULER.....	18
La matériauthèque.....	18
CONSTRUIRE ET MÉTAMORPHOSER.....	20
Le plateau paysage	20
LIENS AVEC LES PROGRAMMES	21
Liens avec les programmes scolaires du cycle 2 et 3 du 1er degré :	21
VENIR AVEC SA CLASSE	22
AUTOUR DE L'EXPOSITION	23

La Cité de l'architecture et du patrimoine est la seule institution au monde dédiée à l'architecture patrimoniale et actuelle à réunir un musée, une école, un centre de

prospective en architecture contemporaine, une bibliothèque et un centre d'archives.

L'Éducation artistique et culturelle à la Cité de l'architecture et du patrimoine

L'éducation artistique et culturelle à la Cité a pour mission d'éveiller les jeunes générations à la richesse du patrimoine architectural et urbain, tout en leur offrant des clés pour devenir des citoyens éclairés, conscients des valeurs esthétiques, culturelles et fonctionnelles des architectures qui les entourent. L'objectif est de susciter chez les élèves un intérêt pour leur cadre bâti, en les sensibilisant aux enjeux de la préservation et de l'innovation architecturale. Pour atteindre ces objectifs, l'équipe pédagogique s'engage à proposer aux enseignants et à leurs élèves des parcours diversifiés et adaptés. Ces parcours incluent des visites guidées ainsi que des ateliers pratiques où les élèves peuvent expérimenter et créer, stimulant leur réflexion critique, leur créativité et leur sens de l'observation. À travers ces

activités, l'offre EAC de la Cité met en avant une pédagogie active, où l'apprentissage se fait par l'expérience directe et l'analyse critique de l'espace. En lien avec la programmation de la Cité, des parcours spécifiques sont également conçus autour des expositions temporaires, permettant aux enseignants et aux élèves d'explorer des thématiques variées, actuelles et historiques.

Et si la nature reprenait ses droits en ville ? L'exposition-atelier Jardiner la ville invite les enfants à imaginer et concevoir collectivement une ville idéale, où espaces bâtis et environnements naturels s'équilibrent harmonieusement. À travers une grande maquette-jeu, vos élèves explorent, manipulent et construisent pour réinventer le paysage urbain de demain.

JARDINER LA VILLE

L'exposition-atelier Jardiner la ville propose aux jeunes visiteurs d'explorer l'avenir écologique des villes.

Conçue autour d'une grande maquette manipulable d'un paysage urbain métamorphosé par la nature, cette exposition-atelier offre un aperçu des efforts et de l'ingéniosité que déploient les habitants pour rendre la ville plus « habitable » : jardins partagés, façades végétalisées, jardins sur les toits, fermes urbaines, aménagement de friches...

Une matériauthèque constituée de pierres, terres et végétation permet à tous les visiteurs de découvrir, voir et toucher les matériaux de la nature utilisés en architecture et en urbanisme. Elle symbolise le lieu ressource dans lequel les architectes en herbe, pourront puiser pendant l'atelier pour végétaliser leur cité idéale.

Poétique et ludique, l'exposition-atelier sollicite l'imaginaire tout en anticipant avec réalisme le futur des villes transformées par le végétal.

Conception et scénographie : Aurélie Cottais, Enora Prioul, cheffes de projet
Création graphique : Max Elbling

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Conçue autour d'un plateau-paysage manipulable, l'exposition-atelier *Jardiner la ville* aborde l'avenir écologique des villes.

Elle offre un aperçu de l'ingéniosité et des trésors d'imagination déployés par les citoyens pour rendre leurs villes plus « habitables » : jardins partagés, sur les toits, façades végétalisées, fermes urbaines, aménagement de friches.

Ces fragments de nature sont de vraies opportunités pour que s'installent les animaux. Un journal « pas si bête » évoque le quotidien de nos surprenants voisins.

Une matériauthèque constituée de pierres, terres et végétaux, permet de découvrir, voir et toucher les matériaux de la nature présents dans nos villes.

L'exposition prend vie au cours de l'atelier lorsque les architectes en herbe inventent et végétalisent, à l'aide de matériaux qui évoquent la nature, leur ville de demain.

EXPLORER

Le mur des projets citoyens :

- Imaginez un jardin.
- Un jardin dans la ville.
- Sur les toits.
- Sur les murs.
- Partagé ou potager.

À travers le monde, des citoyens s'organisent pour inventer en ville des parenthèses de nature. Rivalisant d'ingéniosité, ils luttent contre béton, acier et bitume.

Ils se regroupent pour bêcher, planter et récolter les fruits de leur investissement. Les artistes aussi s'emparent des rues, des murs pour semer végétation et verdure. Six thématiques présentent différents types d'aménagements imaginés par ces jardiniers des villes. Ce sont leurs photographies qui sont exposées, comme autant de messages pour des lendemains fleuris.

Agriculture urbaine

L'agriculture urbaine est pratiquée dans le centre et en périphérie des villes. Elle concerne déjà 800 millions de citoyens à travers le monde.

Dans les quartiers résidentiels, aux bords des routes ou des cours d'eau, les habitants créent des espaces agricoles ou horticoles, des zones de pêche ou des fermes.

Ces cultures vivrières permettent de faire face aux besoins alimentaires et créent des emplois.



Cultures maraîchères dans la ville d'Hangzhou, province du Zhejiang, Chine
© Neville Mars



Jardin urbain, Détroit, États-Unis
© The Michigan Urban Farming Initiative



Agriculture péri-urbaine, Parc agricole du Bois-de-la-Roche, Montréal, Canada
© Claude Pépin



Ferme urbaine, Bamako, Mali
© Joel Catchlove

L'agriculture urbaine joue un rôle clé dans l'approvisionnement alimentaire des villes, notamment dans certaines régions du monde. Par exemple, au Mali ou au Vietnam, elle représente un tiers de la production agricole à Madagascar et offre des rendements jusqu'à quinze fois plus élevés que l'agriculture rurale. À Hangzhou, en Chine, des parcelles maraîchères et des vergers se trouvent entre l'urbanisation et l'autoroute, illustrant l'intégration de l'agriculture en milieu urbain.

Dans d'autres régions, l'agriculture a longtemps coexisté avec les villes avant de se déplacer vers les périphéries. Cependant, avec l'urbanisation croissante et l'exode rural, ces espaces agricoles ont été remplacés par des infrastructures de transport. À Détroit, par exemple, une ville marquée par la crise de l'industrie automobile, l'agriculture urbaine a contribué à sa revitalisation. Le quartier agricole inauguré en 2017 fournit des produits biologiques à plus de 2000 foyers modestes, combattant ainsi l'insécurité alimentaire. Au Canada, le projet « Cultiver l'espoir » à Montréal transforme 15 hectares de terres abandonnées en une zone d'agriculture biologique, impliquant des jeunes en réinsertion sociale et nourrissant 60 000 personnes.

Bien que les définitions varient, l'agriculture urbaine favorise la production locale, les circuits courts et la sécurité alimentaire. Elle soutient également l'économie sociale et solidaire, améliore la qualité de l'air, recycle les déchets urbains et renforce la résilience des villes face au changement climatique

EN SAVOIR +

Un urbanisme réinventé :

L'urbanisme traditionnel a favorisé la multiplication de bâtiments, de centres commerciaux et d'infrastructures. Aujourd'hui, l'intégration d'espaces verts devient plus courante, mais souvent limitée à des pelouses et quelques arbres. L'agriculture urbaine transforme ces espaces en fermes ou coopératives agricoles, apportant une réelle valeur ajoutée en contribuant à l'alimentation humaine. Cela peut prendre la forme de toits verts, de vergers sur terrains vacants ou de zones agricoles dédiées à la production maraîchère, réduisant ainsi les émissions de gaz à effet de serre grâce à des circuits courts.

La sécurité alimentaire :

2,8 milliards de personnes dans le monde (35 % de la population mondiale) n'ont pas les moyens de manger sainement. Ainsi l'agriculture urbaine est perçue par la FAO et l'ONU comme une solution clé pour répondre à ces défis, en particulier dans les villes des pays du sud où la population augmente rapidement.

Une tendance mondiale :

L'agriculture urbaine favorise un lien entre ville et campagne. Depuis son apparition à Détroit en 2005, le mouvement Urban Farming s'est globalisé, avec plus de 64 600 jardins dans le monde. Des initiatives citoyennes à San Francisco, comme le programme Garden for the Environment, encouragent la culture de fruits et légumes en milieu urbain. D'autres projets se développent en Inde, Chine, Cuba, et ailleurs.

San Francisco, de l'autoroute à la ferme urbaine :

À San Francisco, l'autoroute de Hayes Valley, abandonnée après le tremblement de terre de 1989, a été transformée en ferme urbaine en 2009. Ce projet a permis la création de Hayes Valley Farm, un centre de permaculture, d'apiculture, et de jardinage, qui a nourri les habitants avec des produits locaux et bio. En quelques années, ce lieu est devenu un centre de rencontre et de partage autour de l'agriculture urbaine et de la vie durable.

Aménagement des friches

Les friches sont des paysages urbains abandonnés.

La nature réinvestit spontanément ces délaissés, des bords de route aux chemins de fer.

Dépourvus d'un usage officiel, ces vacants sont des terres agricoles englobées dans la ville par l'étalement urbain, d'anciennes zones résidentielles ou d'activités industrielles.

Intimement liés à l'évolution des villes, ils sont des forêts en devenir.

De la réappropriation de ces lieux incertains naissent des projets étonnants : entre paysage recomposé et préservation de la biodiversité.



Champs de blé au
Lurie Garden, Millennium Park, Chicago, États-Unis
© Franck Vervial



Fleurs sauvages au Lurie Garden, Millennium Park, Chicago, États-Unis
© Gérard Dalmon



Parc de Gleisdreieck, Berlin, Allemagne
© Urbane Mitte am Gleisdreieck



« Symbole Roerich », projet de Land Art par l'artiste Emily Rose Michaud et le Comité citoyen du Mile End © Les Amis du Champ des Possibles

Le Millennium Park de Chicago, aménagé en 2004 sur d'anciennes voies ferrées, est un projet majeur de la ville. Le Lurie Garden, au sud du parc, est une prairie urbaine qui reflète l'histoire marécageuse de Chicago et sa devise « Urbs in Horto » (la ville dans un jardin).

Le Park am Gleisdreieck à Berlin a émergé grâce aux efforts des riverains, qui ont réussi à stopper un projet d'autoroute et à préserver cet ancien nœud ferroviaire. Depuis 2010, le parc, avec ses prairies et bosquets, revitalise le cœur de la capitale allemande.

Le Champ des Possibles, à Montréal, est un espace vert naturel protégé par les habitants depuis 2007. Ancien site industriel, il est désormais un lieu de biodiversité, accueillant des centaines d'espèces animales et végétales. Il sert de jardin, espace de jeu et lieu d'expression artistique.

La reconversion de ces espaces abandonnés permet de lutter contre l'étalement urbain, mais rencontre des défis liés à la dépollution des sols. Ces projets s'inscrivent dans l'urbanisme transitoire, inspiré par les laboratoires citoyens de Madrid, et offrent des espaces d'échanges et d'expérimentations qui questionnent les évolutions sociales.

EN SAVOIR +

Le Millennium Park à Chicago, aménagé sur une ancienne zone ferroviaire, est un projet majeur de la ville. D'une superficie de 99 000 m², il a été ouvert en 2004 après des travaux commencés en 1999. Ce parc, qui a accueilli 300 000 personnes lors de son inauguration, est le plus grand projet

urbain de Chicago depuis l'Exposition universelle de 1893. Il comprend le Lurie Garden, un jardin de 10 000 m² qui rend hommage à l'origine marécageuse de la ville et à sa devise « Urbs in Horto ». Ce jardin combine plantes vivaces, graminées et arbres, et se distingue comme le plus grand jardin public en centre-ville au monde.

Guérilla jardinière

La guérilla jardinière naît au début des années 1970.

Un groupe de New-Yorkais invente cette expression pour décrire sa pratique du jardinage illégal sur des parcelles abandonnées de l'East River.

Depuis, sous les mains vertes de ces jardiniers guérilleros : les friches urbaines du monde entier se métamorphosent en oasis ; les bords de route sont plantés de fleurs ; les murs se couvrent de végétation poétique ; le mobilier urbain devient balconnière ou petite jungle ; les places de parking se transforment pour un jour en carré de verdure...



Des tiroirs vivants, Québec, Canad © Solylunafamilia



Reverdir les toilettes, Québec, Canada © Solylunafamilia



PARK(ing) DAY, San Francisco, États-Unis © Rebar



PARK(ing) DAY, San Francisco, États-Unis © Rebar



Poster Pocket Plants, Toronto, Canada © Sean Martindale et Eric Cheung



Toast Pillar Planters, Toronto, Canada © Sean Martindale



Sporeborne, Londres, Royaume-Uni © Anna Garforth



Grow, Londres, Royaume-Uni © Anna Garforth



Plantation sauvage de tournesols, Bruxelles, Belgique © Brussels Farmer



Ours velu, Gowanus, Brooklyn, États-Unis © Edina Tokodi / Mosstika

La guérilla jardinière est une forme d'action citoyenne et écologiste visant à revendiquer le droit à la terre, dénoncer la bétonisation et promouvoir la liberté d'expression et la cohésion sociale. Elle permet aussi de se réapproprier l'espace public. Ce mouvement a vu le jour en 1973, avec la création du premier jardin communautaire de New York par l'artiste Liz Christy dans un quartier en déclin, et le terme de « guerrilla gardening » a été ainsi inventé. Des initiatives comme l'International Sunflower Day, où l'on sème des tournesols en ville chaque 1er mai, ou le PARK(ing) Day (chaque 3e vendredi de septembre), où des trottoirs sont transformés en espaces de jeu et de verdure, illustrent cet engagement éco-citoyen. Ces actions contribuent à l'embellissement et à la biodiversité en milieu urbain. Les artistes participent également à cette dynamique de ville verte. Par exemple, l'artiste anglaise Anna Garforth crée des messages biodégradables sur les murs de Londres avec du Moss Graffiti (mousse et bière), tandis qu'Edina Tokodi, une artiste hongroise, habille les façades de New York de tableaux et motifs végétaux. En réponse à la publicité envahissante,

Eric Cheung et Sean Martindale à Toronto transforment des panneaux publicitaires en jardins verticaux.

À l'instar de l'association française Kokopelli, des collectifs à travers le monde distribuent des graines issues de l'agriculture paysanne et biologique. Ils militent pour l'autonomie semencière, la préservation de la biodiversité et le droit à la terre, en s'opposant à la réglementation sur les semences. La guérilla jardinière devient ainsi un moyen d'action politique pour défendre la planète et l'accès à la terre.

EN SAVOIR +

En 2004, Richard Reynolds fonde le site international de la guérilla gardening, après avoir initié des actions près de sa tour. Il a largement contribué à la diffusion du mouvement à l'échelle mondiale. Né en 1977 en Angleterre, diplômé d'Oxford et de la Royal Horticultural Society, il est l'auteur du livre *Guérilla jardinière* publié en 2010.

Les Brussels-Farmers, un groupe de citoyens bruxellois, fleurissent l'espace public en semant des tournesols, un acte symbolique de renouveau dans les villes. Leur initiative, lancée le 1er mai, incarne une réponse à la grisaille urbaine. Selon leur manifeste, le tournesol, plante peu

gourmande en ressources, apporte une touche de couleur et de positivité, tout en favorisant la détente et les échanges entre passants.

Une autre initiative, Park(ing) Day, est née en 2005 à San Francisco, où le collectif d'artistes REBAR transforme des places de parking en parcs temporaires. Chaque année, les habitants investissent ces espaces pour y créer des jardins, des aires de jeux ou des espaces conviviaux, afin de questionner la place de l'automobile en ville et promouvoir les espaces verts. Park(ing) Day s'est depuis étendu à 180 villes dans plus de 20 pays.

Jardins sur les toits

Les toits, les terrasses offrent des alternatives originales et créatives au manque d'espace dans les villes.

Jardins suspendus, perchés aux sommets des immeubles, ils sont aménagés par les habitants sous forme de potager ou de lieu de repos, de loisirs voire de promenade. Ils assurent un point de vue nouveau sur la ville. Le bâtiment s'intègre alors différemment dans son environnement.



Jardin sur le toit de la bibliothèque centrale, Vancouver, Canada © American Hydrotech, Inc.



Immeuble chevelu, Manhattan, New-York, États-Unis © Alyson Hurt



Jardin potager sur le toit, Brooklyn, New-York, États-Unis © Julie Schneider



Plantations de fèves et salades sur les toits de AgroParisTech © Baptiste Grard



Jardin sur les toits-terrasses, Manhattan, New-York, États-Unis © Matthew Buckley



Potagers sur les toits de AgroParisTech © A.Utrezi pour le Musée du Vivant - AgroPARISTech

Depuis 2018, à Vancouver, les habitants peuvent accéder au toit de la bibliothèque centrale pour lire ou se détendre dans un jardin verdoyant, avec une vue imprenable sur la ville. Ce toit, qui accueillait autrefois des bureaux gouvernementaux, abrite maintenant des salles de lecture, des expositions et un jardin avec des arbres locaux comme l'érable du Japon.

L'agriculture urbaine gagne du terrain, notamment sur les toits.

Depuis 2012, AgroParisTech mène des expérimentations sur le toit de son école, étudiant la culture de sol à partir de résidus urbains et l'impact de la pollution sur les récoltes. Le projet inclut des bandes enherbées, des bacs expérimentaux, des espaces pour la biodiversité, des arbres fruitiers et même des ruches gérées par des apiculteurs.

À New York, de nombreux jardins potagers sur les toits, comme l'Eagle Street Rooftop Farm à Manhattan, fournissent des légumes frais aux habitants et aux restaurants du quartier. Ces potagers, qui peuvent être cultivés en bacs ou en pleine terre, privilégient souvent l'agro-écologie, utilisant le compostage et des associations de plantes pour éloigner les ravageurs. Les toits urbains offrent un grand potentiel. En les réutilisant, les citoyens favorisent la biodiversité et contribuent à l'écologie urbaine, notamment en réduisant le ruissellement des eaux, en améliorant la qualité de l'air, en régulant les îlots de chaleur et en augmentant l'efficacité énergétique des bâtiments.

EN SAVOIR +

Les toits verts sont une alternative simple et efficace pour rendre les villes plus durables. En transformant les toitures en espaces végétalisés, ils permettent de lutter contre les îlots de chaleur urbains, qui augmentent la température et génèrent des phénomènes comme le smog et les orages. Les toitures végétales absorbent jusqu'à 75 % des précipitations,

réduisant ainsi les débordements dans les stations de traitement des eaux.

Les plantes sur les toits filtrent l'air, réduisent le CO₂ et captent les particules fines, contribuant ainsi à améliorer la qualité de l'air en ville. Elles servent également de refuges pour la faune, favorisant la biodiversité en milieu urbain. En été, elles rafraîchissent les bâtiments

grâce à l'évapotranspiration, réduisant ainsi les besoins en climatisation. En hiver, elles agissent comme une couche d'isolation, diminuant les besoins en chauffage.

Les toits verts offrent aussi des avantages sonores, en agissant comme des isolants phoniques. De plus, leur capacité à retenir l'eau aide à prévenir la propagation des incendies. Cependant, en période de sécheresse, l'arrosage est nécessaire pour éviter tout risque d'incendie. Cette approche permet également

d'utiliser des espaces souvent inutilisés, comme les toits, pour créer des espaces verts habitables, particulièrement bénéfiques dans les zones urbaines où l'accès à la nature est limité.

Des pays comme l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, et certaines villes américaines ont adopté des politiques incitatives pour encourager l'installation de toitures végétalisées. Au Japon, la réglementation impose la végétalisation de 20 % des toits des bâtiments de plus de 10 000 pieds carrés.

Jardins partagés

Les jardins partagés sont des lieux de culture et d'échange où les habitants se retrouvent. Ils y inventent un espace convivial, une parcelle de nature, un paysage qui les rapproche. Ils sont connus sous différentes appellations : jardin communautaire, de proximité, de voisinage, familial, en pied d'immeuble ou éphémère.

Le modèle est emprunté aux community gardens, implantés au cœur de New-York ou Montréal depuis les années 1970.

À mesure que les idées fleurissent, certains jardins deviennent même nomades. Les cultures se font alors hors-sol : en bacs, cagettes, containers ou briques de lait !



Jardin nomade, Prinzessinnengärten, Berlin, Allemagne
© Marco Clausen



Boutures dans des briques de lait, Prinzessinnengärten, Berlin, Allemagne © Marco Clausen



Aménagement du jardin nomade, Prinzessinnengärten, Berlin, Allemagne © Marco Clausen



6BC Botanical Garden, East Village, New-York, États-Unis © Matthew Mac Dermott



Liberty Community Garden à proximité de Ground zero, New-York, États-Unis © Chris Pinnock



Liz Christy Community Garden, Manhattan, New-York, États-Unis © Kt.ries



Un conte au jardin partagé pendant la Fête des Jardins, Paris, France © Jean-Alain Le Borgne



Des poireaux aux pieds des immeubles haussmanniens, Paris, France © Jean-Claude Fornerod



Jardin ECObox, Paris, France © Romain Boutillier

Les community gardens à New York, dont les premiers ont été créés dans les années 1970 avec les seed bombs de Liz Christy, sont aujourd'hui plus de 600. Ces jardins partagés sont l'héritage des jardins ouvriers européens du début du 20^e siècle, créés pour les familles modestes, qui cultivaient leur propre nourriture sans vendre les produits. Après la Seconde Guerre mondiale, la Ligue Française du Coin de Terre et du Foyer recensait 250 000 de ces jardins en France, servant à pallier la pénurie alimentaire.

En 2009, à Berlin, le Prinzessinnengarten a vu le jour à Moritzplatz, sur un terrain abandonné. Ce jardin potager hors-sol, géré par des bénévoles, favorise la biodiversité et le lien social avec son jardin pédagogique et son café. En 2012, une pétition citoyenne a permis de sauver le jardin, et il continue aujourd'hui à se pérenniser.

À Paris, en 2005, dans le cadre de la restructuration de la Halle Pajol, l'association ECObox a créé un jardin partagé dans un quartier en transformation. Géré par les riverains, il est aménagé sur des palettes de chantier, des bacs, et même des objets détournés comme des théières et des chaussures. Ce jardin, où l'on cultive dans des tours à fraisiers et où vivent des poules et des abeilles, est devenu un lieu de convivialité et d'expérimentation.

EN SAVOIR +

L'histoire du Prinzessinnengarten à Berlin commence à Cuba, où Robert Shaw découvre une pratique de jardinage urbain intergénérationnel. Inspiré, il retourne à Berlin en 2009 avec son ami Marco Clausen et transforme un terrain abandonné à Moritzplatz en jardin potager. Sur le principe du volontariat, le jardin réunit les habitants, leur offrant la possibilité de cultiver ensemble et de découvrir le lien entre nourriture, biodiversité et plaisir de partager. En plus du jardin, un café-restaurant a été ouvert, servant des plats préparés avec les produits récoltés.

Le jardin, aménagé dans des caisses, est nomade et peut être déplacé, tout en étant cultivé de manière locale et écologique, indépendamment de la pollution du site. Initialement prévu pour un an, le bail a été prolongé grâce à une pétition citoyenne, et aujourd'hui, le collectif continue de

travailler pour pérenniser le projet.

À New York, les jardins partagés fleurissent depuis des années, avec plus de 600 jardins créés grâce à des initiatives citoyennes. Le réseau Green Thumb, existant depuis 1978, soutient ces jardins urbains, qui permettent aux habitants de cultiver des espaces laissés vacants. À Paris, le jardin ECObox a vu le jour en 2005 à la Halle Pajol, une ancienne zone industrielle transformée en espace de rencontres et de création autour de l'écologie. Les riverains y cultivent des plantes et fleurs sur des palettes de chantier, tout en développant des projets d'écologie urbaine, tels que le compostage et la construction de cabanes écologiques. L'association Graine de Jardins soutient les projets de jardins partagés en Île-de-France en créant des liens entre les initiatives et en accompagnant leur gestion.

Nature verticale

Utilisez la nature pour pousser les murs !

Voilà le défi de certains habitants qui font des balcons ou des façades de leurs immeubles de véritables jardins acrobates.

Ces plantations isolent, protègent et habillent les bâtiments. Elles améliorent la biodiversité et la qualité de l'air en ville.

Les rues et leurs trottoirs sont aussi l'espace d'expérimentation des citoyens jardiniers.

Lierre, roses trémières, glycines, clématites et végétation spontanée cohabitent alors avec pots de fleurs, verdure et potagers.



Rue des Thermopyles, Paris, France
© Jean-Claude Fornerod



Balcons fleuris, Milan, Italie
© Renato Grisa



Immeuble recouvert de lierre, Seattle, États-Unis
© Anne Petersen



Jardin vertical par l'artiste Joe Ng Kim Chew, Malacca, Malaisie
© Calanthe Artisan Loft

La nature verticale se développe à travers des balcons fleuris, des murs végétaux et des potagers urbains. Le Malaisien Joe Ng Kim Chew a créé un jardin vertical en utilisant un système de tuyauterie, offrant ainsi une méthode de culture hors-sol, inspirée de la culture hydroponique, qui permet de cultiver des plantes sans terre, grâce à un substrat nutritif. Ce système décoratif sert aussi de jardin pour sa maison d'hôtes à Malacca.

Des initiatives comme Depave, née à Portland (États-Unis), vont encore plus loin en retirant l'asphalte des rues pour redonner de l'espace à la nature. Ce mouvement incite les citoyens à transformer leur environnement en augmentant les espaces de jeux, d'apprentissage, et de culture, tout en favorisant la biodiversité et la gestion des eaux pluviales.

De nombreuses villes encouragent ses habitants à végétaliser les rues en installant des jardinières ou en aménageant des pieds d'arbres et du mobilier urbain. À Rennes, depuis 2017 Les habitants peuvent choisir ce qu'ils plantent, à condition de respecter la circulation et

d'éviter les produits chimiques, afin de favoriser la biodiversité et l'appropriation de l'espace public.

Le mouvement Incredible Edible (Incroyables Comestibles), lancé en 2008 en Angleterre, promeut l'agriculture urbaine participative en invitant les citoyens à planter sur l'espace public et à partager leurs récoltes. Présent dans 25 pays, ce mouvement met l'accent sur les cultures locales, les circuits courts, et l'autosuffisance alimentaire, en transformant les villes en lieux nourriciers.

EN SAVOIR +

La végétalisation des murs est souvent perçue comme un problème, car les racines des plantes peuvent endommager les matériaux et favoriser l'humidité.

Cependant, ces murs végétaux présentent plusieurs avantages :

Ils améliorent la régulation thermique du bâtiment, en réduisant l'ensoleillement en été. L'évapotranspiration des plantes, comme le lierre, rafraîchit l'air et régule l'humidité. De plus, les murs végétalisés

protègent les bâtiments des pollutions urbaines (pluies acides, pollution atmosphérique) et de l'humidité, grâce à la structure en "tuiles" des feuilles, qui offrent une protection contre la pluie.

Les racines des plantes contribuent également à l'assèchement du sol autour des fondations. Enfin, la végétalisation des façades ajoute une surface verte importante, améliorant la qualité de l'air et produisant de l'oxygène.

DÉCOUVRIR

Le journal des animaux « pas si bête »



La flore et la faune des villes témoignent d'une richesse qui va bien au-delà de ce que beaucoup soupçonnent.

On oppose volontiers le monde du bitume et du béton à celui du vert et du vivant. Cependant les fragments de nature, les friches, les parcs et les jardins publics sont autant d'opportunités pour que s'installent les oiseaux, les insectes, les batraciens et autres bêtes. Des grillons du métro aux faucons crécerelles des tours, la presse nous informe régulièrement : les rivières et les fleuves redeviennent poissonneux, on rencontre des renards dans les rues, on fabrique du miel sur les toits et dans les jardins, le soir on aperçoit les vols des pipistrelles et des grands paons de nuit.

Présenté sous la forme d'un journal écrit par les animaux eux-mêmes, ce cabinet des curiosités animales témoigne, à travers rubrique des faits divers, chronique judiciaire, nécrologie, carnet rose, courrier des lecteurs (...) du quotidien urbain du peuple du ciel, de l'herbe et autres habitants des fleuves et des murailles.

L'objectif de ce journal est de mettre en lumière certaines espèces urbaines méconnues par le biais d'anecdotes.

MANIPULER

La matériauthèque

Une matériauthèque constituée de pierres, de terres provenant de différentes régions françaises, et d'un herbier revisité permet de découvrir, voir et toucher les matériaux de la nature utilisés en architecture et en urbanisme. Elle symbolise aussi le lieu ressource dans lequel les architectes en herbe viennent puiser en atelier pour métamorphoser leur cité imaginaire.

Les matériaux de la ville

Chaque pierre présentée est accompagnée d'une fiche illustrée (numérotée de 1 à 19), conçue comme une carte d'identité. Elle permet de localiser la région d'extraction, de décrire la typologie du matériau, ses caractéristiques et ses usages. Des photographies des carrières illustrent les modes d'extraction, les paysages et les métiers liés à la pierre, souvent méconnus. Une fiche supplémentaire (n°20) présente les techniques de travail de la pierre.

Les types de sols et leurs plantes

La présentation des quatre types de sols (argileux, sableux, humifères et calcaires) est accompagnée de 12 pour illustrer la spécificité des sols selon leur localisation. Les zones géographiques présentées sont les suivantes :

- Bois-Colombes, Hauts-de-Seine
- Machecoul, Loire-Atlantique
- Caluire-et-Cuire, Rhône
- Présilly, Haute-Savoie
- Cesson, Seine-et-Marne
- Fromelles, Nord
- Châteauroux-les-Alpes, Hautes-Alpes
- Erquy, Côtes-d'Armor
- Soufflenheim, Bas-Rhin
- Loudenvielle, Hautes-Pyrénées
- Montauban, Tarn-et-Garonne
- Nogent-le-Rotrou, Eure-et-Loir

Les nichoirs

Les participants sont invités à identifier le matériau « mystère » dans chaque nichoir en fermant les yeux. Les éléments mystères font référence aux trois catégories : animal, végétal et minéral.

CONSTRUIRE ET MÉTAMORPHOSER

Le plateau paysage

En atelier, l'occasion est offerte à tous de se transformer en jardinier urbain et de construire un quartier, où espace bâti et espace vert s'équilibrent. Dans ce nouveau paysage les ressources naturelles sont gérées avec intelligence et économie !

Sur un grand plateau paysage, les élèves manipulent des modules de bois brut et des matériaux aux textures variées. Ils imaginent ensemble un morceau de ville métamorphosé par la nature : grands parcs urbains, cités-jardins, façades végétalisées, jardins sur les toits...

Les éléments manipulables sont de différentes natures :

- Un jeu de construction en bois à grande échelle constitué de différentes formes légères et empilables. Ces pièces définissent les formes urbaines de la ville en construction : quartier de tours au centre d'un grand parc, immeubles bordés de larges avenues plantées, maisons de ville et jardins potagers...
- Des échantillons colorés de différentes tailles et textures, découpés dans divers matériaux (linoléum, mousse artificielle, plexiglas). Ces matériaux, choisis pour leur pouvoir d'évocation, symbolisent le minéral, le végétal et l'eau.

À chaque atelier, les élèves modifient, transforment et font évoluer le paysage de cette ville.



LIENS AVEC LES PROGRAMMES

L'intégration de la nature et des espaces verts dans l'urbanisme et l'architecture offre des pistes d'exploration passionnantes pour les élèves des cycles 2 et 3.

À travers la découverte de l'exposition-atelier Jardiner la ville les élèves peuvent découvrir les liens entre l'environnement urbain, l'écologie, les matériaux de construction et les ressources naturelles. Ces expériences favorisent non seulement l'apprentissage des sciences et de l'arts visuels, mais aussi la réflexion sur l'impact de nos choix de vie sur notre environnement.

Les activités proposées dans ce dossier pédagogique, telles que l'exploration des sols, l'observation de la végétation, la manipulation de matériaux et la création de paysages urbains équilibrés, sont en parfaite adéquation avec les programmes scolaires du cycle 2 et 3 du 1^{er} degré. Elles permettent d'aborder des notions clés telles que le développement durable, la biodiversité, la gestion des ressources naturelles, tout en stimulant la créativité et l'esprit critique des élèves.

Liens avec les programmes scolaires du cycle 2 et 3 du 1er degré :

Sciences et technologie (cycle 2 et 3) :

Le vivant, la matière et les objets : Les élèves découvrent les propriétés des matériaux utilisés dans la construction de la ville. Ils apprennent aussi à observer les plantes et les sols, en abordant les notions de croissance, de besoins des plantes (lumière, eau, sol) et de la diversité des espèces végétales, à travers les herbiers et les plantations en pots.

L'énergie et la matière : La gestion de la chaleur et de l'énergie dans la ville (par exemple, avec les murs végétalisés et les toitures végétales) fait écho à la notion d'économie d'énergie et de régulation thermique abordée en sciences, notamment par le biais de l'évapotranspiration et de la régulation thermique des bâtiments.

Éducation artistique et culture visuelle (cycle 2 et 3) :

La création artistique : L'atelier offre aux élèves de découvrir la démarche d'artiste du « green street art ».

Observer, décrire, imaginer : En manipulant le plateau paysage, en observant les formes et textures de la nature et en travaillant sur les projets de transformation des espaces urbains, les élèves exercent leur capacité d'observation, de description et d'imagination.

Éducation morale et civique (cycle 2 et 3) :

Le respect de l'environnement et de la nature : L'un des axes centraux de l'exposition-atelier est la sensibilisation à la protection de l'environnement et à l'importance de la biodiversité. Les projets de végétalisation des murs et des rues, de transformation des espaces publics et l'engagement dans des actions de jardinage participatif amènent les élèves à réfléchir sur leur rôle de citoyen dans la préservation de la nature en milieu urbain.

L'esprit de solidarité et le travail collaboratif : Les projets de jardinage urbain, de construction de paysages et de création collective favorisent la coopération, le partage et le développement de l'esprit de solidarité entre les élèves.

Géographie (cycle 3) :

L'espace géographique, la ville et l'espace rural : Les projets sur les jardins partagés, la végétalisation des façades et des toitures, ainsi que l'observation des types de sols et de végétation en milieu urbain, permettent aux élèves de mieux comprendre les enjeux liés à l'urbanisation et à l'intégration de la nature dans la ville. Ils abordent les différents types d'espaces urbains et leur gestion (parcs, jardins publics, façades végétalisées) tout en réfléchissant à l'équilibre entre développement urbain et préservation de l'environnement naturel.

La gestion des ressources naturelles : La question de la gestion de l'eau (notamment avec les toitures végétalisées et la collecte des eaux pluviales) et des matériaux de construction durables fait écho à l'enseignement des enjeux environnementaux dans la géographie.

Mathématiques (cycle 2) :

La géométrie et les formes : La manipulation des modules en bois dans les activités de construction de paysages permet d'explorer les formes géométriques et leur utilisation dans la création d'espaces urbains.

VENIR AVEC SA CLASSE

Atelier encadré, 2h

Cycles 2 et 3

Et si la nature reprenait ses droits en ville ? L'exposition invite les enfants à imaginer et concevoir collectivement une ville idéale, où espaces bâtis et environnements naturels s'équilibrent harmonieusement. À travers une grande maquette-jeu, vos élèves explorent, manipulent et construisent pour réinventer le paysage urbain de demain. Pour accéder à l'exposition-atelier avec un groupe, il est nécessaire de réserver un atelier encadré.

Créneaux réservés aux scolaires les lundis, mercredis, jeudis et vendredis de 9h à 13h30.

Tarif forfaitaire pour un groupe : 120 € en français, 140 € en langue étrangère et 60 € pour les publics en situation de handicap. Gratuit pour l'enseignant et pour les accompagnateurs.

Réservation : citedelarchitecture.fr/fr/scolaires-et-extra-scolaires-formulaire-de-pre-reservation-visites-guidees-et-ateliers

Retrouvez l'ensemble du programme des visites et ateliers destinés aux scolaires à la Cité de l'architecture et du patrimoine dans [la brochure des activités éducatives](#)

Informations et renseignements pour les activités en groupe :

[Venir avec sa classe](#)

Par mail : groupe@citedelarchitecture.fr

Par téléphone : du lundi au vendredi de 11h à 13h au 01 58 51 50 19

Accès des groupes scolaires et centres de loisirs : 45, avenue du Président Wilson

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Atelier en famille

Samedis et dimanche 15h30, 1h30, 5 € (tarif enfant) / 15 € (tarif adulte) / 35 € (tarif famille)

Carte blanche à Julien Billaudeau

Autour de son ouvrage *Rien du tout*, édité chez Maison Georges

Samedi 24 mai - 14h à 18h / 4 ans et +

Carte blanche à Nicolas Gilsoul

Autour de son ouvrage *Le Renard du Père-Lachaise*, édité chez Robert Laffont

Dimanche 25 mai - 14h à 18h / 4 ans et +

Carte blanche en partenariat avec Bayard Jeunesse

À l'occasion de la sortie de l'ouvrage *L'architecture pas bête*, édité chez Bayard Jeunesse en partenariat avec la Cité de l'architecture et du patrimoine

Samedi 21 juin - 14h à 18h / 4 ans et +

Journées du patrimoine 2025

Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, des ateliers inédits imaginés par l'artiste et architecte Émilie Queney.

Samedi 20 et dimanche 21 septembre - 14h à 18h / 4 ans et +

Retrouvez toute la programmation sur citedelarchitecture.fr

